

Recherches palethnologiques, effectuées aux environs d'Ouzidan

In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, IV° Série, tome 6, 1895. pp. 87-93.

Citer ce document / Cite this document :

Pallary Paul. Recherches palethnologiques, effectuées aux environs d'Ouzidan. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, IV° Série, tome 6, 1895. pp. 87-93.

doi : 10.3406/bmsap.1895.5573

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bmsap_0301-8644_1895_num_6_1_5573

industrie ayant duré pendant deux périodes successives; et, par suite, une nouvelle preuve de la nécessité d'abandonner la classification par l'industrie et de n'avoir recours, pour établir une chronologie, qu'à la stratigraphie et à la paléontologie.

**Recherches palethnologiques effectuées aux environs
d'Onzidan.**

PAR M. PAUL PALLARY

(Lu par M. de A. Mortillet.)

I

En 1874, M. Alfred Chancogne, de Tlemcen, étant à la chasse, découvrit sur la rive droite de la Sikkak (ou plutôt Sekkak), au N.-E de Tlemcen, des excavations creusées dans le tuf ignorées jusqu'alors. Il pleuvait à verse et notre chasseur dut s'abriter dans l'une d'elles. Grand amateur de tout ce qui touche à l'histoire naturelle, M. Chancogne mit à profit sa réclusion forcée en examinant les parois de son refuge : il aperçut alors la moitié d'une pierre noircie par la fumée et qui ressemblait singulièrement aux célèbres haches de St-Acheul. C'en était une, en effet; la pointe était encore engagée dans le calcaire, mais il fut assez facile de la retirer. M. Chancogne la mit dans sa gibecière, puis, à la première éclaircie, reprit le chemin de Tlemcen.

Quelques jours après, l'auteur de la trouvaille rencontra M. Bleicher, alors médecin-major dans la même ville, et lui fit part de sa découverte. Plusieurs excursions furent organisées, on examina avec soin les cavernes, plusieurs autres outils furent découverts et finalement M. Bleicher publia dans les *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme* de 1875,

sous le titre de *Recherches d'archéologie préhistorique dans la province d'Oran*, les résultats de son exploration à Ouzidan.

L'annonce d'outils en pierres, taillés en forme d'amande, trouvés dans des grottes produisit un certain étonnement en France. Jusqu'alors ces outils provenaient des alluvions et les quelques coups de poing en pierre éclatée trouvés dans les grottes étaient mêlés à des pointes moustériennes, en un mot, on ne connaissait pas de station chelléenne pure dans les cavernes. Néanmoins, devant l'abondance des outils extraits, le fait fut accepté. M. Bleicher paraissait, d'ailleurs, assez explicite sur ce point : « Il est difficile d'admettre, dit-il, que ces armes fassent partie intégrante des couches de tuf calcaire à blocs irréguliers (cubant souvent 2 et 3 mètres) ou des couches de cailloux roulés, empâtés de tuf grumeleux, dans lesquelles on les trouve. Comment comprendre, en effet, qu'elles soient restées si parfaitement intactes au milieu des dépôts d'alluvions formés de blocs et de cailloux roulés ?

« Il nous paraît plus rationnel d'admettre que ces armes, oubliées dans des cachettes creusées dans les parois des grottes, ont fini par adhérer aux cavités où elles se trouvaient, grâce aux incrustations calcaires que déposaient les eaux de pluie filtrant à travers ces parois. »

Les choses demeurèrent dans cet état jusqu'en 1894, époque à laquelle j'allai visiter les cavernes, bien décidé à avoir la solution de cette anomalie : ou les abris avaient été habités à l'époque chelléenne et alors il devait y avoir une couche archéologique et une faune, ou les outils provenaient des couches du tuf et alors les abris n'existaient pas à l'époque quaternaire.

Je fus surpris en constatant d'abord que ces cavernes étaient entièrement artificielles et qu'elles étaient toutes creusées d'une façon uniforme.

Dans l'une d'elles je fis un sondage, et, à mon grand étonnement je trouvai, dans une couche assez forte de terreau, deux hachettes éclatées. Je revins à Oran avec l'intention bien arrêtée de faire des fouilles régulières.

Au Congrès de Marseille, je demandai et j'obtins de l'Association française pour l'avancement des sciences, une subvention avec laquelle je pus exécuter les travaux nécessaires.

Ces recherches furent effectuées du 2 au 10 août 1892. Grâce au bienveillant concours de M. Alfred Chancogne qui se mit à mon entière disposition, je pus les faire dans des conditions très favorables.

II

Les cavernes dites d'Ouzidan, bien qu'elles en soient éloignées de 4 à 5 kilomètres, sont connues par les indigènes sous le nom de *R'iran er r'ih* (les grottes du vent). Elles occupent tout le bord d'un petit plateau élevé d'une cinquantaine de mètres au-dessus de la rive droite de la Sikkak.

Il y a 7 kilomètres environ des cavernes à Négrier et 15 kilomètres environ de Tlemcen.

Les cavernes, actuellement au nombre de treize¹ sont situées sur le bord d'un éperon de terrain : elles sont placées les unes à la suite des autres en forme de fer à cheval sur les bords du promontoire et ce fer à cheval est fermé lui-même par des cavernes.

Toutes ces excavations sont creusées sur un plan uniforme : ce sont deux chambres taillées quelquefois très régulièrement sous le tuf et dans le poudingue, communiquant par un étroit couloir et faiblement éclairées par la voûte par deux ou trois ouvertures circulaires très régulières, tout à fait semblables aux bouches des silos. On en trouve de semblables éparses sur les mamelons environnants.

J'ai déjà dit que j'avais été frappé par la position des cavernes et par leur régularité, ce qui prouvait qu'elles n'étaient pas

¹ A l'époque des premières trouvailles, elles étaient plus nombreuses (vingt à vingt-cinq), mais plusieurs se sont effondrées depuis.

naturelles. Dans le *Catalogue des stations préhistoriques du département d'Oran*¹ je disais à propos d'Ouzidan : Abris creusés par l'homme sous le tuf. Mais il restait maintenant à savoir si c'était par l'homme quaternaire ou par des contemporains.

La découverte de ruines, que j'ai faite sur le plateau même, vint bien à propos pour résoudre la question.

Autant que je sache, personne n'avait encore signalé des ruines au-dessus des cavernes. Il est vrai qu'elles sont tellement archaïques qu'il était difficile de s'apercevoir de leur présence.

Les recherches entreprises depuis m'ont fait connaître la corrélation qui existe entre ces ruines et les cavernes.

J'ai dit, plus haut, comment, en 1891, j'avais recueilli, dans une caverne, deux outils à peu de profondeur. Cette découverte m'ayant fait espérer que je trouverais une couche archéologique, je me suis décidé tout d'abord à fouiller cet abri.

La surface du sol était recouverte par des côtes de palmier nain (*Chamærops humilis*, L.).

Au-dessous venait une autre couche assez résistante formée par des déjections de chèvres et de bœufs, puis se trouvait un terreau noirâtre.

Ce terreau n'est qu'un mélange de cendres, de charbon, de débris de palmiers nains. Elle a été remaniée à diverses reprises et on y trouve de tout : des hachettes chelléennes, des débris de faïence actuelle, des tessons de lampe en terre vernissée, des fragments de vases kabyles, des morceaux de verre. J'ai retiré de là des ossements de bœuf, de mouton, de chèvre, de tortue et beaucoup d'hélices : *H. Zapharina*, *Doubleti*, *esnorca*, *euphorca*, *enphorcopsis* et *piratarum* qui vivent encore sur place.

J'ai poussé la tranchée jusqu'à la rencontre du roc et j'ai trouvé, sous le terreau, de la terre jaunâtre avec des galets et, sous cette terre caillouteuse, du sable à gros grains dans lequel abondent des petits cylindres troués de part en part, que

¹ *Ass. franç. pour. av. sc.* Congrès de Marseille, II, p. 612.

M. Bleicher considère comme des gaines d'incrustation de racines et de tiges de graminées; les cailloux roulés y sont rares.

L'épaisseur de la coupe ne dépasse pas 1 mètre.

Le poudingue qui constitue les parois et quelquefois le plancher est formé par de petits galets fortement encroûtés et empâtés par un ciment calcaire. La faible agglomération des galets ne permettait peut-être pas de se servir du mot : poudingue pour désigner cette formation.

Enfin, le plafond est formé par cette croûte de tuf qui recouvre presque tous les terrains en Algérie.

Les couches sablonneuses de la base ne fournissent pas d'outils. Cette caverne est la seule dans laquelle il y ait un semblant de couche archéologique; mais je suis persuadé que la terre meuble a été retournée par MM. Bleicher et l'abbé Brevet; en remuant les terres, on aura arraché aux parois et ramené à la surface quelques outils. D'ailleurs le dépôt sablonneux inférieur se désagrège si facilement qu'on peut en retirer autant qu'on en désire sans grands efforts.

Dans la chambre adjacente, il n'y a ni terreau, ni sable : c'est le poudingue qui affleure.

J'ai essayé de fouiller trois autres cavernes, mais sans succès. Il n'y avait pas du tout de couche superficielle; dans toutes, le poudingue formait directement le plancher : il était très difficile de l'entamer et il était facile de voir qu'il n'offrait aucune différence avec la roche de l'extérieur.

J'ai retiré du poudingue formant le sol d'une chambre un coup de poing en calcaire encore adhérent à la roche, puis en examinant avec beaucoup d'attention les parois de la caverne, d'une régularité telle qu'il faut être aveugle pour ne pas y voir le travail humain, j'aperçois en pleine roche et non pas dans une cavité ou une fissure une extrémité d'outil. Je le dégage avec beaucoup de soin pour laisser le plus de gangue possible et j'ai enfin une superbe pointe de 13 centimètres de longueur,

taillée sur une seule face et d'allures moustériennes évidentes ¹.

Il n'y a donc pas de couche archéologique dans ces cavernes; les outils en pierre éclatée proviennent bien du poudingue et font rentrer Ouzidan dans la catégorie des dépôts quaternaires anciens à outils taillés.

Nous avons également fait des fouilles dans les ruines qui se trouvent sur le plateau.

Dans les déblais d'une de ces habitations nous avons trouvé : *deux coups de poing chelléens* parfaitement taillés et un morceau de poterie jaunâtre, épaisse de 8 mill. Nous avons mis à jour un foyer avec les débris d'un vase en terre rougeâtre, mince, noirci à l'intérieur et à l'extérieur. Près de là nous avons recueilli une meule de moulin brisée en calcaire coquillier, une brique et d'autres débris de poterie.

La brique et le fini des poteries indiquent sûrement une origine romaine, mais la construction des cases, l'absence de moellons et de monnaies indiquent des habitants berbères.

En résumé, j'ai exploré quatre cavernes, fouillé deux maisons berbères et visité avec soin le plateau, les pentes et les environs. J'ai rapporté de ces recherches :

Une pointe chelléo-moustérienne trouvée en place, une hachette fixée à la roche par une seule face, deux autres trouvées dans les cavernes mais détachées de leur gisement, trois coups de poing ramassés à la surface, trois autres sur les pentes et deux dans les ruines.

Ces trouvailles permettent de tirer les conclusions suivantes :

Les outils en pierre sont bien quaternaires et proviennent sans contredit des couches à poudingue et tuffeuses; ces couches sont en place.

Quant aux outils eux-mêmes, ils sont tous en calcaire bleu-noir ou en grès dur; les uns sont taillés à petits éclats sur les

¹ Depuis cette découverte, l'auteur des fouilles est retourné à Ouzidan et il a retiré du même endroit six coups de poing tous engagés dans le poudingue et le tuf.

deux faces en forme d'amande; d'autres sont plats, de forme quadrangulaire et taillés quelquefois sur les deux faces, mais le plus souvent sur une seule. Enfin de véritables pointes, entre autres celle extraite du gisement, taillées sur une seule face indiquent que l'on se trouve à la fin du chelléen et que l'industrie moustérienne fait son apparition. Bien plus tard, à une époque contemporaine de l'occupation romaine, le promontoire d'Ouzidan était occupé par une bourgade berbère dont les habitants avaient creusé des cavités qui leur servaient de magasins, réservoirs ou silos. En creusant les chambres dans le poudingue et sous le tuf, les ouvriers retiraient, avec les déblais, les outils chelléens qui se trouvaient dans les couches et les répandaient ainsi sur les pentes et à la surface du plateau. De plus, le gravier ou le sable grossier a été utilisé pour la construction des maisons ou pour tout autre but, et c'est ce qui explique la présence dans les cases des deux coups de poing trouvés dans nos fouilles.

Discussion.

M. SALMON. — L'étude de M. Pallary, sur le département d'Oran, outre le point de vue local, présente un intérêt plus général, si on la rapproche des recherches de M. Rabourdin sur une partie du Sahara (première mission Flatters), de M. Collignon, sur la Tunisie, de M. Regnault, sur le Congo.

L'état de nos connaissances en Europe et en Afrique, permet d'apercevoir le grand mouvement chelléo-moustérien qui traverse l'Espagne (San Isidro) et dont le Congo n'est peut-être pas la limite extrême. On ne saurait oublier les instruments de pierre congolais, dont notre bulletin de 1874, p. 478, a publié les dessins : ces pièces ne sont point différentes de celle de l'Europe.